

# LE MONDE

Destins de femmes qui se marginalisent

Deux films en salles cette semaine, *Barrage*, de Raphaël Jacoulot, et *Oublier Cheyenne*, de Valérie Minetto, présentent un profil assez ressemblant. Il s'agit en effet de deux premiers longs-métrages français réalisés par d'anciens élèves de l'école de cinéma La Femis, produits pour un budget très serré (aux alentours de 500 000 euros) obtenu par l'adjonction de l'avance sur recettes et de l'aide de la région Franche-Comté, distribués enfin sur un nombre de copies qui va du modèle lilliputien (trois copies France pour *Barrage*) à celui de la très petite taille (vingt-cinq pour *Oublier Cheyenne*).

Les deux films ont également en partage de prendre à bras-le-corps la réalité contemporaine et de mettre plus particulièrement en avant le destin d'une femme qui se marginalise.

Dans *Barrage*, Raphaël Jacoulot met en scène Sabine, une mère d'une trentaine d'années, assistante sociale dans un hôpital, qui emménage avec son fils, un adolescent d'une quinzaine d'années, dans une maison isolée près d'un barrage où elle va peu à peu couper le couple qu'ils forment du monde environnant.

Dans *Oublier Cheyenne*, Valérie Minetto envoie la dénommée Cheyenne, journaliste au chômage lasse des compromissions sociales, mener à la campagne une vie de SDF, tandis que sa compagne Sonia, une enseignante de physique dans un lycée parisien qui a refusé de la suivre, se languit d'elle.

Ambitieux dans leur propos et tout aussi louables dans leur intention de marquer les dysfonctionnements d'une société, ces deux films peinent néanmoins, pour parler trivialement, à emporter le morceau.

D'une part, ni l'embarquée vers le fantastique d'*Oublier Cheyenne* (voix intérieures, rencontre imaginaire des personnages), ni les réminiscences du film d'horreur suscitées par *Barrage* (la monstruosité de la mère, la maison isolée...) ne font bon ménage avec la convention naturaliste qui caractérise ces œuvres.

D'autre part, celles-ci procèdent d'une telle volonté de signification (que ce soit par le bavardage dans *Oublier Cheyenne* ou par le mutisme dans *Barrage*) et d'un tel désir d'imprimer à leur manière la marque de l'auteur, que la trame narrative et la composition des personnages s'en trouvent paradoxalement appauvries, comme figées dans la glu d'un projet qui n'aurait pris ni le risque de la sophistication romanesque ni la liberté de s'éloigner un tant soit peu de soi-même.

Jacques Mandelbaum